Document généré le 5 juin 2025 02:00

Revue d'histoire de l'Amérique française

LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach — A Century of Images of Canadian Destiny*. Deneau Publishers [1982]. 237 p. 14,95 $.

Doug Owram

Volume 37, numéro 4, mars 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304217ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304217ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Owram, D. (1984). Compte rendu de [LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach — A Century of Images of Canadian Destiny*. Deneau Publishers [1982]. 237 p. 14,95 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *37*(4), 621–623. https://doi.org/10.7202/304217ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach — A Century of Images of Canadian Destiny*. Deneau Publishers [1982]. 237 p. 14,95$.

Dans cet ouvrage, Joseph Levitt passe en revue les écrits de douze intellectuels canadiens de renom ainsi que leur perception de la nation canadienne et de ses perspectives d'avenir. Il tente ainsi de composer un portrait vraisemblable de l'évolution du nationalisme canadien. Le groupe d'auteurs choisi est assez disparate: échelonné depuis les débuts de la Confédération jusqu'à nos jours, il rassemble des historiens, des journalistes et des fonctionnaires. Ils proviennent également d'horizons idéologiques différents, allant des conservateurs comme W.L. Morton et Donald Creighton au marxiste Stanley Ryerson, en passant par les libéraux comme Ramsay Cook et O.D. Skelton.

Deux leitmotive se dégagent clairement au fil des pages. En premier lieu, Levitt donne son adhésion à l'école de pensée dite de «l'aller-retour colonial» selon laquelle le Canada n'est sorti de l'ombre de la Grande-Bretagne que pour mieux retomber à «l'état de satellite» dans ses relations avec les États-Unis. En second lieu, il estime que la faillite du nationalisme canadien a provoqué l'émergence de nouvelles images du Canada, phénomène qui débute par le rêve impérial du dix-neuvième siècle pour aboutir à la négation de l'image nationaliste du Canada en tant qu'association de partenaires.

Les intellectuels choisis par Levitt reflètent l'apparition de ces thèmes au fil du temps. En effet, on décèle dans tous leurs écrits un intérêt prédominant pour le nationalisme, ainsi que la conviction maintes fois répétée que le natio-

nalisme, au Canada, doit se définir à la fois dans le contexte des relations anglo-françaises et de celui de l'écrasante présence des États-Unis. Le jeu de ces thèmes secondaires à l'intérieur de celui plus général du nationalisme engendre d'intéressants débats, allant du banal et tendancieux, au plus brillant. L'habileté que manifeste O.D. Skelton à voir au-delà du climat d'émotivité de la Première Guerre mondiale, lorsqu'il traite de la conscription, illustre bien cette dernière façon; par contre les brusques changements d'opinions de Stanley Ryerson sur l'Allemagne nazie, en accord avec la politique soviétique, fournissent un des nombreux exemples du premier style de débat.

Levitt apporte un éclairage intéressant sur certains débats: celui sur l'autonomie dans les années vingt, de l'anti-provincialisme des années trente et du pouvoir partagé des années quarante. De nouveaux apports sur d'importantes questions d'histoire canadienne sont présentés.

Cependant, cet ouvrage comporte quelques difficultés. D'abord, sur le plan de la conception, moins de 200 pages ne suffisent simplement pas à traiter d'un sujet aussi considérable. Le thème du destin canadien est tellement vaste, que l'auteur se voit forcé d'englober les écrits de ces intellectuels sur presque chacun des sujets d'importance majeure de l'histoire canadienne. Comme résultat, on obtient une succession sans fin de rubriques, style manuel de cours, allant de l'affaire Riel à la conscription, à la question des écoles, à la crise du Vénézuéla, à l'incident du Chanak. Étant donnée la douzaine d'auteurs impliqués, le lecteur peut être désorienté par les continuels changements de sujets et de perspectives. Ainsi par exemple, une quinzaine de pages consacrées à la fin du dix-neuvième siècle traitent du débat sur les tarifs, de l'histoire personnelle de J.W. Dafoe, des relations entre la France et le Canada anglais, de l'impérialisme en général et de la Guerre des Boers en particulier, ainsi que de plusieurs autres sujets. Tout ceci en même temps qu'on demande au lecteur d'assimiler les opinions de plusieurs individus qui, bien souvent, sont en désaccord les uns avec les autres. Il en résulte que la présentation d'autant de matériel manquant de cohésion enlève toute chance d'explorer à fond un sujet en particulier.

Seconde difficulté: la méthodologie. Ainsi que l'admet Levitt dans son introduction, les douze intellectuels observés dans l'ouvrage furent en quelque sorte choisis de façon «excentrique». En effet, sauf pour le fait qu'il s'agit d'intellectuels, aucune affinité véritable ne les relie. Ils n'appartenaient pas aux mêmes mouvements; ils n'étaient pas liés par la carrière, l'éducation, l'amitié ou l'époque dans laquelle ils vécurent. Certains influencèrent le monde politique alors que d'autres ne le firent pas, et jamais on ne tente de savoir si leurs opinions influèrent sur l'élaboration des politiques. Enfin, on ne possède aucune assurance qu'ils reflétaient l'opinion publique, sauf de façon très générale. Une question surgit alors: quelles opinions ce groupe exprimait-il?

Le seul thème unificateur possible devient le Canada lui-même. Sous certaines conditions cela aurait suffi. Si dans tous leurs écrits avait existé une idée maîtresse ou une perspective, telle que la place de l'Église dans la littérature du Québec traditionnel, ou la frontière américaine dans la littérature des États-Unis, un fil conducteur aurait pu apparaître. Aucun thème semblable n'existe. La difficulté vient de la nature morcelée et mal définie du nationalisme canadien; mais l'auteur pèche aussi partiellement lorsqu'il se fait un

plaisir d'embrasser tous les sujets d'histoire du Canada sans chercher des thèmes plus précis, tels l'appartenance idéologique ou de classe, qui auraient pu lier ces différents intellectuels. En ce sens, la conclusion est particulièrement décevante, n'étant rien de plus qu'un compte rendu du texte. Plus encore, il ne fait aucun doute que l'auteur aurait pu faire beaucoup mieux. Car, lorsqu'il s'éloigne de ses notes portant sur les opinions de ces intellectuels et qu'il expose sa propre analyse, les éclairages sont souvent très intéressants.

La dernière faiblesse, relativement peu importante, incombe à l'éditeur plutôt qu'à l'auteur. Grâce à leurs manuels scolaires, les éditions Deneau se sont récemment taillé une bonne réputation auprès des cercles d'histoire au Canada anglais. Dans le cas présent cependant, la présentation est moins impressionnante. Les erreurs typographiques sont inévitables, mais on en compte tellement dans cet ouvrage qu'elles gêneront même le lecteur ordinaire. Ceci, de même que quelques petites erreurs de dates (Sifton mourut en 1929 et non en 1931), démontre qu'une plus grande attention de la part de l'éditeur ainsi qu'une meilleure définition des intentions de l'auteur auraient changé un ouvrage intéressant, mais faible, en un excellent volume.

University of Alberta DOUG OWRAM